

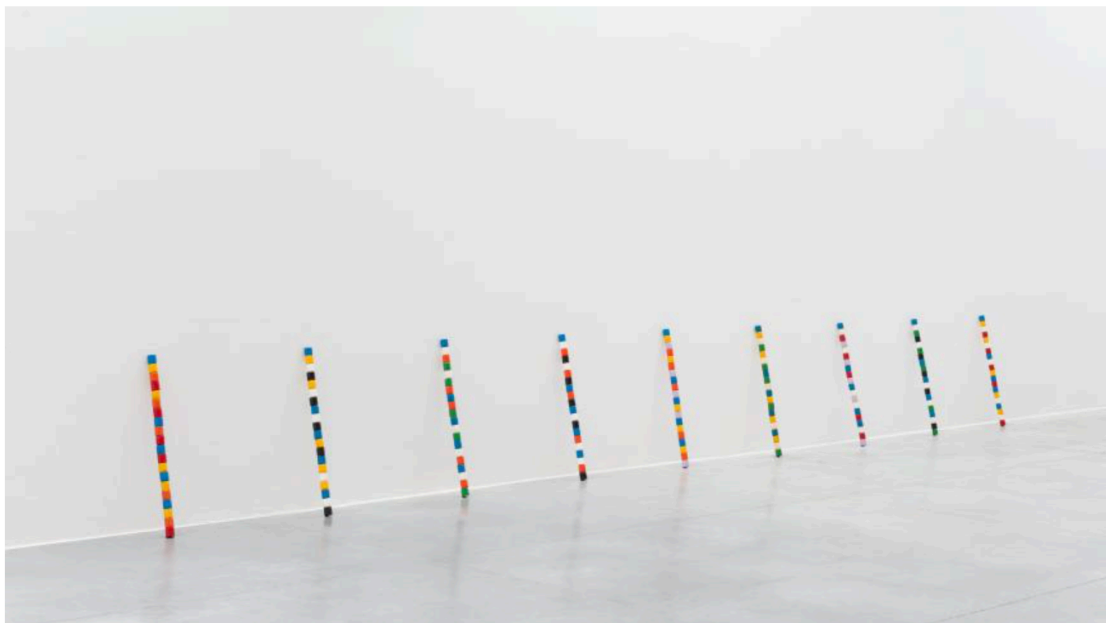
ACCUEIL • CULTURE • ARTS PLASTIQUES

André Cadere à la Fondation CAB : des barres et des mots

★★★★☆☆

Spécialement conçue pour la Fondation CAB, l'exposition consacrée à André Cadere rassemble non seulement ses célèbres barres colorées, mais aussi de nombreuses photographies et documents resituant sa pratique.

Article réservé aux abonnés



De gauche à droite : Barres de bois de section ronde A 00321040 (82,5 x 4 x 4 cm), A 12300040, (82,4 x 4 x 4 cm), A 02030014 (82,8 x 3,8 x 3,8 cm), A 13020040, (81,9 x 3,8 x 3,8 cm), A 00320140 (82,5 x 3,8 x 3,8 cm), A 03200014 (82,8 x 3,8 x 3,8 cm), A 03002140 (82,8 x 3,7 x 3,7 cm), A 13000042 (82,3 x 3,8 x 3,8 cm), A 02301040 (82,4 x 3,8 x 3,8 cm). - Lola Pertsowsky et Fondation CAB



Critique - Chef adjoint au service Culture
Par **Jean-Marie Wynants**

Publié le 8/05/2023 à 22:51 | Temps de lecture: 3 min

« André Cadere. Expanding Art », jusqu'au 15 juillet à la Fondation CAB, rue Borrens 32-34, 1050 Bruxelles, www.fondationcab.com

Depuis sa disparition en 1978, les barres de bois multicolores d'André Cadere figurent dans de multiples collections et resurgissent régulièrement à l'occasion d'expositions collectives. À tel point qu'on a fini par résumer l'artiste à cet étrange objet coloré généralement posé contre un mur. On peut donc se réjouir de découvrir le parcours actuellement proposé par la Fondation CAB, une exposition monographique entièrement consacrée aux diverses formes de son travail, du début des années 70 à son décès.

Spécialement conçue par Hervé Bize, avec le soutien de la Succession André Cadere, pour le vaste espace de la rue Borrens, l'exposition fait évidemment la part belle à ces bâtons multicolores mais invite aussi à redécouvrir l'univers et les actions de Cadere par le biais de textes, photographies et créations diverses.

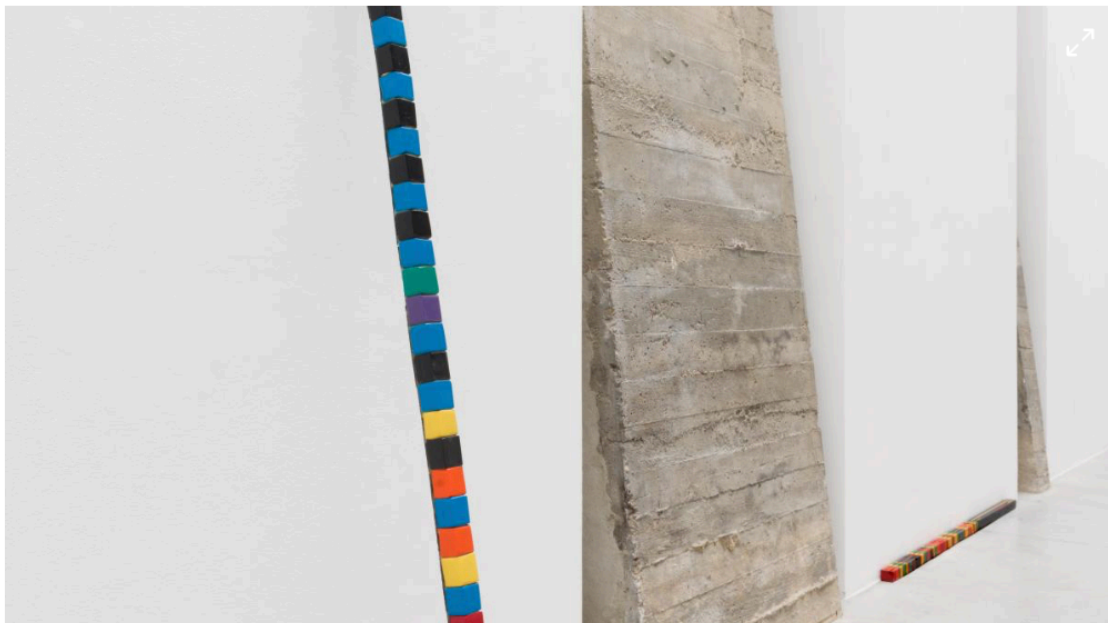


De gauche à droite : Barre de bois de section ronde B 12304000 (178,8 x 3,5 x 3,5 cm), Bruxelles, Juillet 1977 (photographies de Jacques Evrard). - Lola Pertsowsky et Fondation CAB

L'art et les algorithmes

« Qu'est-ce qu'on ne peut pas faire sur une baguette de 2.000 millimètres ? » interroge ainsi une œuvre collective de 1970-1971. À côté, une grande tapisserie de 1969 montre les dernières réalisations de l'artiste avant qu'il se consacre pleinement à ses barres. En quelques œuvres, on resitue ainsi son travail dans une perspective nettement plus large que le simple enfilage de morceaux de bois colorés constituant les barres avec lesquelles il va se faire connaître, admirer mais aussi détester de quelques-uns qui ne supportent ni sa dégaine ni son culot. Car les barres d'André Cadere sont d'abord indissociables de sa personne comme le rappellent les très nombreuses photographies le montrant dans les lieux les plus divers.

Ses premières barres multicolores, d'abord de sections carrées, il les réalise en 1970-1971 à la même époque qu'une très longue barre carrée qui traverse tout l'espace et sur laquelle on tente de déchiffrer une phrase où certains mots ont disparu. Qu'on se rassure, il ne s'agit en rien d'un outrage du temps mais, tout simplement, de la décision de l'artiste s'appuyant sur une formule mathématique pour supprimer certaines parties du texte. Bien avant que les algorithmes soient à la mode, André Cadere les utilise en effet dans toutes ses créations et, notamment dans les fameuses barres où les couleurs se succèdent en fonction de formules très précises auxquelles il prend soin, pour pervertir le système, d'introduire systématiquement une petite erreur.



De gauche à droite : Barre de bois de section cubique (2.2), 1971 (195,7 x 4,5 x 4,2 cm), barre de bois carrée C, 1970, (188,6 x 4,8 x 4,3 cm). - Lola Pertsowsky et Fondation CAB

Secouer le système

Pervertir le système ou en tout cas, le secouer, le questionner, le remettre en cause : c'est là une des missions que l'artiste s'est fixées comme le montrent de très nombreux documents : textes, réflexions, correspondance... Des photographies aussi, réalisées à diverses occasions et témoignant de sa pratique, dans les rues où il s'amuse avec les passants comme dans les vernissages d'autres artistes qu'il n'hésite pas à parasiter en débarquant avec l'un de ses bâtons sous le bras.

On découvre aussi ses indications très précises sur la manière dont, en son absence, les bâtons doivent être installés. Mais si son travail se révèle hautement conceptuel, on voit qu'il veille à toujours réaliser ses bâtons lui-même, de manière totalement artisanale. Une apparente contradiction parfaitement représentative de ce travail hors-norme avec lequel André Cadere n'a jamais cessé de bousculer un système dont il faisait également partie. Et qu'il utilisait à sa façon dans un savoureux mélange d'impertinence, de candeur et de réflexion profonde sur le sens de l'art, du marché et du pouvoir en général. Une démarche faite d'œuvres faussement simples et de petites actions anodines mais laissant finalement plus de traces qu'on pourrait le penser. En témoigne magnifiquement ce texte reproduit dans l'exposition et qu'il distribuait à l'occasion de l'une de ses interventions :

« Le papier sur lequel est imprimé ce texte est à jeter, le texte, quant à lui, est à oublier. Cependant, il reste le fait que vous avez lu ce texte, vu ce papier.

Vous ne pouvez rien attendre de cela, cela ne vous apporte rien, ne dépendant en rien de vous. Cela marque la limite de votre pouvoir. »